

## Ne sommes-nous pas responsables aussi des actions d'autrui ?

### Question :

Dans les enseignements de la Fondation ACIM, lesquels sont tous basés sur *Un Cours en Miracles*, j'apprends que je ne suis pas responsable des actions d'autrui, mais que je suis responsable de mes propres interprétations de leurs actions. Au niveau de l'expérience, cela semble certes la meilleure façon d'assumer la responsabilité, demander ensuite de l'aide pour changer d'esprit sur ce que font les autres plutôt que d'essayer de les changer eux. Or je me pose souvent la question suivante qui se trouve dans le texte : « *Qui est le « toi » qui vit dans ce monde ?* » (T.4.II.11.8). Et je me demande s'il ne serait pas plus utile de me souvenir que je suis responsable d'avoir fragmenté mon Soi, d'en avoir fait un *concept de soi* que je vis comme étant moi, que j'ai aussi fragmenté les autres, et que j'oppose ces fragments les uns contre les autres afin de maintenir la croyance en la séparation, culpabilité, péché, etc. (T.28.VI.4.7). Ne suis-je pas finalement responsable, non seulement de mes propres interprétations, mais aussi des actions d'autrui ? Et est-ce que ce rappel en soi (que nous sommes tous un) n'est pas une forme de correction pour la croyance en la séparation et en des intérêts séparés ?

### Réponse :

Oui, les deux niveaux de correction font partie du processus pour défaire le système de pensée de l'ego que nous avons accepté pour remplacer la vérité. Si nous utilisons la métaphore de l'échelle, la deuxième étape dépasse de loin la première étape que vous décrivez. Le premier pas est de reconnaître que nous interprétons toujours ce que font les autres, et plus souvent qu'autrement, cette interprétation vient directement de notre ego. C'est là que se situe le problème, et non ce que font ou ne font pas les autres. Notre *concept de soi* commence progressivement à changer au fur et à mesure que nous pratiquons cela et que nous devenons plus confortables à penser de cette façon. Il *doit* changer, puisque le *concept de soi* « normal » est presque totalement défini par la perception que « *je suis la chose que tu as faites de moi...* » (T.31.V.5 :3) Par conséquent, lorsque nous commençons à réaliser que nous avons bâti notre *concept de soi* sur ce qui s'est avéré un insidieux complot pour nous donner l'innocence aux dépens de Dieu et de chacun dans le monde, et que nous décidons par la suite de demander de l'aide pour annuler cette supercherie, le sens de qui nous sommes subit une transition. Cela se produit sans que nous y portions réellement attention, et sans que nous nous concentrons à changer autre chose que nos interprétations.

C'est cela qui nous amène à l'étape suivante (un processus non-linéaire) de commencer à entrer en contact avec nous comme esprit-décideur et voir que nous choisissons toujours de nous séparer de l'unité, de rester dans un état de séparation et d'individualité et de blâmer les autres pour cette condition. Ou bien de voir que nous choisissons de défaire la progression des divisions, acceptant par cela notre véritable Identité comme faisant un avec Dieu, notre Source.

Alors oui, il est vrai qu'à un certain point, nous comprenons que notre décision d'être séparés exige de voir que nous nous sommes fragmentés en une multitude de figures, et nous l'avons fait pour être victimes les uns des autres, et victimes des forces et des circonstances du monde lui-même. **(T.18. I.4,5)**. À un niveau très profond, là où se trouve notre écrasante culpabilité - nous voulons qu'il y ait des catastrophes, des désastres et de la brutalité pour que notre plan fonctionne : rester séparés sans être tenus responsables de cette décision.

Il est essentiel de se rappeler que le *soi* qui est responsable pour tout cela n'est pas le *soi* que nous pensons être et qui interagit dans le monde. C'est l'esprit à l'extérieur du temps et de l'espace qui prend ces décisions. Mais nous ne devons pas faire des efforts pour essayer de faire l'expérience de ce Soi plus grand, puisque nous avons tous une peur énorme de laisser aller le *soi* avec lequel nous sommes familiers. Jésus nous parle donc de son plan pour nous aider à nous éveiller doucement et sans peur **(T.27.VII.13)**. Nous devrions donc porter attention au développement de la confiance en Jésus pour nous guider **(T.4.VI.3 :1 ;6 :1)**. Sa présence aimante est toujours là en nous, pour regarder avec nous le complot hideux et nous soutenir dans nos esprits afin que nous puissions prendre l'étape suivante avec lui, celle de réaliser qu'il s'agit simplement de l'expression d'une « *minuscule et folle idée dont le Fils de Dieu ne s'est pas souvenu de rire.* » **(T.28.VIII.6 :2)**. C'est pourquoi Jésus nous dit que lorsque nous pensons à « *la folle projection par laquelle ce monde a été fait* », nous ne devons pas « *l'appeler péché... ne pas l'investir de culpabilité... et surtout, ne pas en avoir peur.* » **(T.18.I.6 : 6,7,8,9)**.

Source : <http://www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm>

Question 1197